

raisonnement : c'est la faculté appelée *mémoire*.

Par la combinaison, l'arrangement de ses produits, l'esprit crée des images aussi variées que nombreuses : c'est la faculté appelée *imagination*.

Enfin, l'esprit éclairé par les facultés que je viens d'indiquer, se détermine à agir ou à ne pas agir ; c'est la faculté appelée *volonté*.

Telles sont, mon cher René, les principales manifestations de l'âme : elles constituent la vie, l'activité intellectuelle, comme le fonctionnement des organes du corps constitue la vie matérielle. Dans les lettres qui suivront, j'exposerai le mode d'action particulier de chacune des facultés et les divers moyens d'en augmenter la puissance et la fécondité.

## 2<sup>o</sup> Lettre

MON CHER RENÉ,

J'ai défini la *perception* cette faculté qu'a l'esprit de saisir un chose telle qu'elle lui est présentée, sans la pénétrer ni la comprendre. J'appellerai aussi *perception* le produit de cette faculté, c'est à dire la connaissance superficielle et éphémère de ce qui a frappé l'esprit, soit directement, soit par l'intermédiaire des sens.

Les perceptions sont le point de départ des connaissances ; il est donc important que l'éducateur n'ignore pas les moyens à mettre en œuvre pour que les premières traces qui se produisent dans l'esprit des enfants soient vives, distinctes et justes. Si ces notions initiales manquent de vivacité, de netteté et d'exactitude, elles deviennent, en se développant avec leurs défauts, des idées faibles, confuses ou fausses.

Le perfectionnement des organes des sens apparaît comme le premier moyen d'exercer les enfants à bien percevoir. Si

leurs sens possèdent l'énergie, la véracité et la délicatesse nécessaires, ils acquerront facilement la perception des êtres et des phénomènes du monde extérieur.

L'esprit faible et mobile des enfants n'est guère accessible aux abstractions, c'est à dire à ce qui se présente à lui sans corps, ni forme, ni figure ; mais il est facilement et vivement saisi par ce qui frappe les sens. Nous concluons de cette vérité d'expérience que les impressions les plus vives et les plus nettes sont produites par les choses et les faits appartenant au monde physique. Donc, mon cher René, adressez-vous aux sens de vos élèves pour arriver à leur intelligence et à leur cœur ; rendez sensible ce que vous voulez leur apprendre.

Vous avez remarqué, sans doute, que l'action des sens est d'autant plus forte que les organes sont plus directement et plus immédiatement en rapport avec les choses. Que cette observation soit pour vous une leçon ; recourez à l'action directe et immédiate des sens : faites voir les choses de près et faites-les toucher quand cela est possible ; les perceptions en seront plus fortes et plus distinctes.

Prenez une plante de ciguë : par la vue, vous en percevez la forme, la grandeur, la couleur ; par le toucher, vous percevez le degré de consistance et le velouté de sa tige ; par l'odorat, vous percevez l'odeur nauséabonde que cette tige exhale quand on la froisse entre les doigts ; par le goût, vous percevez l'âcreté du suc vénéneux qu'elle renferme. N'est-il pas vrai que votre esprit a été plus fortement impressionné par l'action de quatre sens, que si vous vous étiez borné à regarder la plante ? Concluez encore de cette expérience que plus on met de sens en œuvre, plus complète est l'action de la faculté perceptive.